

November 1996

# Joseph Michel: l'actualité d'une oeuvre historique

Michel Lagrée

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Lagrée, M. (2019). Joseph Michel: l'actualité d'une oeuvre historique. *Mémoire Spiritaine*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol4/iss4/7>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## Joseph Michel : l'actualité d'une œuvre historique

*Michel Lagrée*

Compte tenu de sa longévité et de sa fécondité intellectuelle, le P. Michel a laissé des livres dont la publication s'étire sur plus de cinquante ans. A s'en tenir à ceux qui relèvent explicitement du genre historique, on observe qu'ils se répartissent en plusieurs temps de sa carrière, séparés par de plus ou moins longs intervalles de temps, où ses préoccupations se tournent davantage vers l'actualité. La monographie sur le diocèse de Rennes<sup>1</sup> et la thèse soutenue en 1946<sup>2</sup>, le premier constituant un premier jet du second, forment à l'évidence un premier ensemble. Vient ensuite, avec un sensible décalage, tant chronologique que méthodologique, la biographie de Poullart des Places<sup>3</sup>, plus isolée, en 1962, au sortir d'une décennie dominée par les débats autour de la décolonisation. Il faut attendre une quinzaine d'années pour voir paraître une autre biographie, celle de Jacques Laval<sup>4</sup>, complétée, au bout d'un laps de temps sensiblement équivalent, par l'étude des auxiliaires mauriciens du bienheureux<sup>5</sup>. Il enchaîne enfin par une sorte d'addendum à la biographie de Poullart des Places<sup>6</sup>. Un fil conducteur relie

---

1. *Histoire missionnaire du diocèse de Rennes*, Paris, éditions Alsatia, 1938, 275 p.

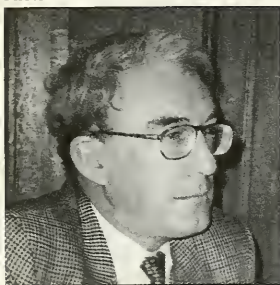
2. *L'activité missionnaire de la Bretagne, de 1800 à 1940*, Thèse de doctorat ès Lettres, 2 vol. dactyl., Université de Rennes, 1946.

3. *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris, éditions Saint-Paul, 1962.

4. *Le Père Jacques Laval, le saint de l'île Maurice*, Paris, Beauchesne, 4e éd., 1990, 480 p.

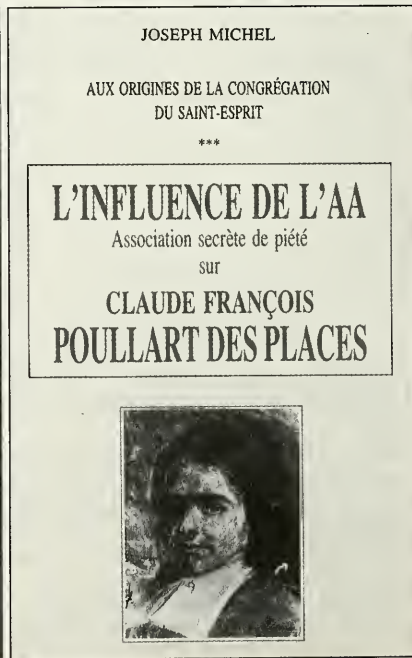
5. *Les auxiliaires laïcs du bienheureux Jacques Laval, apôtre de l'île Maurice*, Paris, Beauchesne, 1988, 157 p.

6. Joseph Michel, *Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit. L'influence de l'Aa, association secrète de piété, sur Claude-François Poullart des Places*, Paris, Beauchesne, 1992, 110 p.



Michel Lagrée est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Rennes. C'est un spécialiste de l'histoire de la Bretagne et, à ce titre, il était en lien avec le P. Joseph Michel, notamment pour une éventuelle édition de sa thèse sur *La Bretagne missionnaire de 1800 à 1940*, prolongée jusqu'en 1990, travail que le P. Michel venait

juste de terminer au moment de son décès. Les principales publications de Michel Lagrée sont les suivantes : *Mentalités, religion et histoire en Haute-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle : le diocèse de Rennes (1815-1848)*, Paris, Klincksieck, 1977 ; *La Bretagne* (dir.), t. 3 du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Paris, Beauchesne, 1990 ; *Religion et cultures en Bretagne (1850-1950)*, Paris, Fayard, 1992. Il a, en outre, traduit et préfacé l'ouvrage d'Austin GOUGH, *Paris et Rome. Les catholiques français et le pape au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 1996.



tous ces travaux historiques, étroitement lié à la vie même de l'auteur, missionnaire spiritain : l'histoire des missions en général, de la Congrégation du Saint-Esprit en particulier, en lien avec l'histoire religieuse de sa Bretagne natale. Il n'est pas sans intérêt de les mettre en perspective avec l'évolution de l'histoire religieuse en général durant la même période, marquée en France par un profond renouvellement<sup>7</sup>. On y voit que le P. Michel, au fond, a accompagné le passage de la tradition de l'histoire ecclésiastique à une histoire plus largement religieuse, en cultivant deux genres rarement réunis chez le même auteur : l'historiographie quantitative, d'une part, qui est une des marques fortes de *l'école française* ; la biographie d'autre part, laquelle a accompli un spectaculaire retour durant les deux dernières décennies.

## Deux ouvrages pionniers

Les deux premiers livres ont été élaborés dans les années 1930 et 1940, dans le contexte d'une histoire religieuse encore largement dominée, d'une part par l'histoire institutionnelle, d'autre part par les perspectives d'édification. « On comprendra que nous ne nous soyons pas attardés à relever dans le détail les œuvres et les vertus de nos missionnaires<sup>8</sup> » : il n'était sans doute pas inutile, encore en 1938, d'afficher initialement cette précaution méthodologique.

L'*Histoire missionnaire du diocèse de Rennes* est un ouvrage de circonstance, préparé en vue du concours d'histoire de l'Union Missionnaire du Clergé pour l'année 1936-1937, et dont l'attribution du premier prix saluait les qualités qui annoncent déjà celles de la future thèse. La perspective est globale, puisque l'activité missionnaire est envisagée avant et après la Révolution. Un développement substantiel est consacré, d'entrée, aux missions d'outre-mer sous l'Ancien Régime. Il a le mérite d'attirer l'attention sur un versant quelque peu occulté, pour l'histoire religieuse de la Bretagne à l'époque moderne, par l'importance des missions *intérieures* dans la région, illustrées par des

---

7. Utile raccourci par Francis Python : « D'une approche confessionnelle à une histoire religieuse universitaire. L'itinéraire de l'historiographie française », *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte/Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1993, p. 33-47. Pour aller plus loin : Bernard Plongeron, *Religion et sociétés en Occident (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. *Recherches françaises et tendances internationales, 1973-1981*, Paris, CNRS – CDSH, 1982 ; Claude Langlois, « Trente ans d'histoire religieuse. Suggestions pour une future enquête », *Archives de Sciences sociales des religions*, 63/1, 1987, p. 85-114.

8. *Histoire missionnaire du diocèse de Rennes*, *op. cit.*, p. IX.



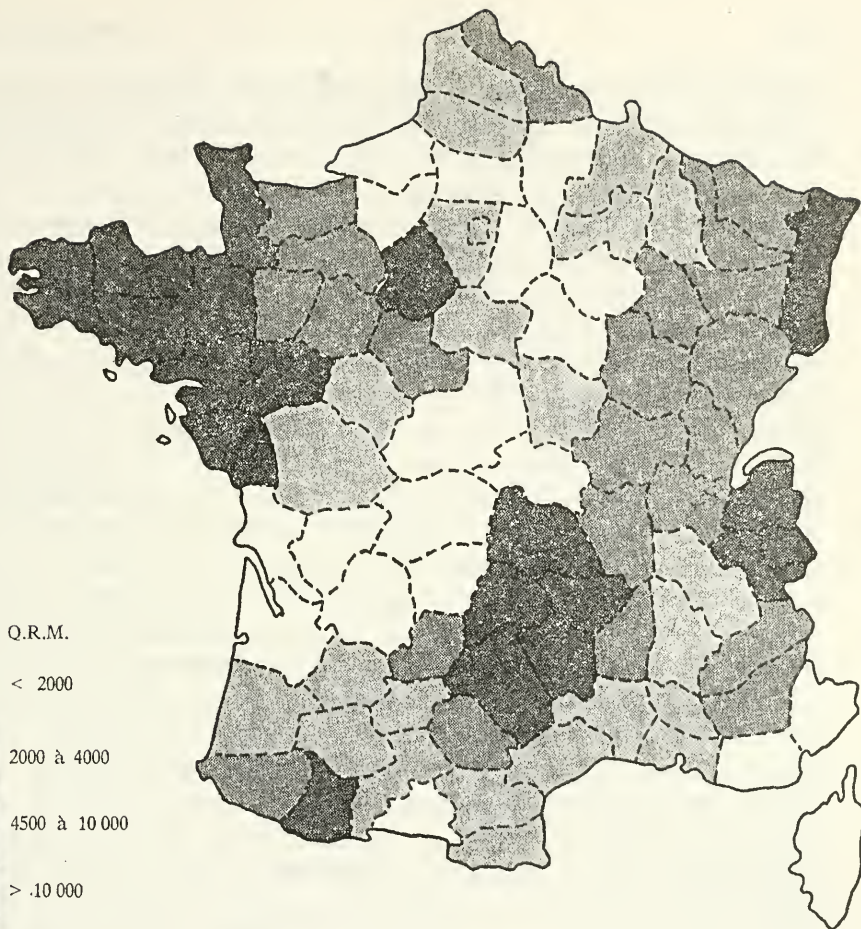
célébrités ( Michel Le Nobletz, Julien Maunoir, Jean Leuduger et, de façon plus marginale, Grignon de Montfort ). L'ouverture maritime de la région, qui comptait à l'époque de grands ports à l'échelle européenne ( Saint-Malo, Nantes ), était considérable, et se traduisait forcément par une ouverture missionnaire. D'autre part, dans la mesure où les missionnaires d'Ancien Régime relevaient presque exclusivement des ordres et congrégations religieuses, l'enquête permettait d'entrer en contact avec eux, et tout particulièrement de retrouver les racines rennaises et parisiennes de la Congrégation du Saint-Esprit, que J. Michel devait notablement développer plus tard. En bonne logique cependant, l'ouvrage accorde une importance primordiale aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en mettant en valeur les traits spécifiques au diocèse de Rennes, en particulier les liens privilégiés avec certaines aires géographiques, tels les Etats-Unis ou Haïti, marqués par la présence d'un fort contingent d'évêques, de prêtres ou de religieux issus du diocèse breton. Surtout, la monographie se signale par la qualité de l'appareil statistique, reposant sur la constitution d'un fichier, le plus exhaustif possible, comportant les trois dates essentielles ( naissance, départ, décès ). Le tout – et c'est là que se marque une certaine audace méthodologique pour l'époque – est transformé en données numériques anonymes, elles-mêmes traitées à des fins graphiques ou cartographiques. Il en va de même pour les œuvres liées aux missions, en particulier les dons à la Propagation de la Foi, pour lesquels le P. Michel propose une visualisation concrète, à partir de données dès longtemps familières aux fidèles, à travers les comptes rendus et les palmarès régulièrement publiés. Il y a bien quelques faiblesses, tenant tant à la rapidité de préparation de l'ouvrage qu'à des erreurs de méthode. Si le privilège accordé dans l'exposé aux prêtres, parmi les trois catégories missionnaires, se conçoit pour des raisons évidentes, le déséquilibre est cependant flagrant.\*

Par ailleurs, la méritoire élaboration graphique d'une courbe annuelle des dons à la Propagation de la Foi, de 1827 à 1936, pour les cinq diocèses bretons, est entachée d'erreurs par le comptage en francs courants, qui fournit une image fautive des données après 1914, celle d'« une progression continue, passant de 74 207 francs en 1918 à 104 936 francs en 1930<sup>9</sup> ». Il s'agissait là d'approximations de débutant, heureusement corrigées, dans les années suivantes, pour la thèse.

---

* Catégorie	Individus recensés	Nombre de pages
Prêtres	877	57
Frères	313	5
Sœurs	470	5

9. *Histoire missionnaire*..., *op. cit.*, p. 108. J'ai personnellement proposé une version corrigée de ces



Q.R.M.

< 2000

2000 à 4000

4500 à 10 000

> 10 000

a) Le recrutement missionnaire en France (1800-1940)  
 (d'après J. MICHEL, *L'activité missionnaire de la Bretagne de 1800 à 1940*  
 thèse dactyl., Rennes, 1946)

Mode de calcul du "Quotient de Recrutement Missionnaire" (Q.R.M.) :  

$$\frac{\text{Population à la fin du 19}^{\text{e}} \text{ siècle}}{\text{effectif total recruté 1800-1940}}$$

Calculs portant sur :

<i>Hommes</i>	+	<i>Femmes</i>
Missions Etrangères		Sœurs blanches
Spiritains		N.-D. des Apôtres
Pères Blancs		Franciscaines de Marie
Missions Africaines de Lyon		St-Joseph-de-l'Apparition
Clergé Colonial		St-Paul-de-Chartres
Manistes		
Oblats de Marie-Immaculée		
Clergé d'Haïti		

Celle-ci mérite qu'on s'y arrête plus longuement, dans la mesure où, si elle a été plus d'une fois citée<sup>10</sup>, elle n'a jamais été publiée. Cette lacune paraît heureusement devoir être comblée dans un avenir proche, mais le P. Michel n'en aura eu que les prémices de son vivant. On rappellera d'abord ses conditions de réalisation. Elle s'inscrit dans un contexte de rénovation de l'histoire missionnaire, engagée auparavant par Georges Goyau, mais elle s'en démarque également dans la mesure où elle déplace le centre d'intérêt principal, des pays d'accueil vers les pays d'origine et de départ, l'objet principal étant moins la diffusion du christianisme que « l'origine, le développement et les fluctuations des mouvements de vocations apostoliques ». Cet intérêt était lui-même lié à la prise de conscience de la part considérable de la Bretagne, et de l'Ouest armoricain en général, dans le recrutement des missionnaires français aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. J. Michel concrétise le phénomène en se livrant à une récapitulation des effectifs à l'échelle de toute la France : ensemble des prêtres missionnaires ( plus de 10 000 ) et ensemble des religieuses des cinq grandes congrégations missionnaires<sup>11</sup>, soit 5 000 religieuses. Rapportées au chiffre de population de 1900, correspondant à l'apogée du mouvement, ces données permettent d'établir un quotient de recrutement missionnaire. La carte issue de ces calculs est très démonstrative, faisant apparaître les grands châteaux d'eaux de vocations missionnaires : Alsace, Alpes du nord, moitié sud du Massif Central, Massif armoricain. A quelques nuances près, s'expliquant par l'implantation de telle ou telle congrégation ( ainsi Saint-Paul de Chartres pour l'Eure-et-Loir ), cette carte offre une forte parenté avec celle, devenue rapidement célèbre, de la pratique religieuse dans les cantons ruraux, élaborée pratiquement à la même époque par Fernand Boulard<sup>12</sup>. La recherche, dès lors, prenait sa place dans le processus de sociographie du catholicisme qui s'engageait alors, en particulier sous l'angle des lignes de forces du recrutement ecclésiastique.

On ne négligera pas, non plus, le contexte universitaire rennais de l'époque, qui fait toute l'originalité de J. Michel. Il ne choisit pas de soutenir

---

courbes, en francs constants de 1840, plus conforme à la réalité, dans *Religion et cultures en Bretagne*, Paris, Fayard, 1992, p. 109-110 et fig. 25

<sup>10</sup> Outre mon ouvrage précité, des éléments dans *Les Réveils missionnaires en France, du moyen-âge à nos jours (XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Actes du Colloque de Lyon (mai 1980), Paris, Beauchesne, 1984, p. 385-389.

<sup>11</sup> Srs Blanches, N.-D. des Apôtres, Société de Marie, St-Joseph de l'Apparition, St-Paul de Chartres.

<sup>12</sup> Décrite de façon « littéraire » dans les *Problèmes missionnaires de la France rurale*, t. 1, 1945, p. 127-135, la carte paraît dans une première-version dans les *Cahiers du clergé rural* de novembre 1947.



son travail, par exemple à l'université catholique d'Angers, mais revendique le diplôme officiel d'une université d'Etat, dont le département d'histoire est alors dominé par des hommes de sensibilité laïque et républicaine affirmée, héritiers du combat dreyfusard, même s'ils ne sont pas, le second surtout, étrangers à l'histoire religieuse : Henri Sée et Armand Rébillon. Cette double perspective, générale et locale, explique sans doute en partie la méthode du P. Michel, lequel mène à la fois une histoire sociale et une histoire des sensibilités, qui n'ont rien perdu de leur pertinence. Il lui fallut d'abord, en amplifiant l'enquête commencée en Ille-et-Vilaine, constituer un vaste fichier nominal, sans les moyens informatiques d'aujourd'hui. La comparaison s'impose avec le fichier des médecins de l'Ouest, minutieusement constitué quinze ans après par Jacques Léonard pour sa thèse<sup>13</sup>. Ces informations furent puisées auprès d'une centaine de congrégations d'hommes et de femmes, dans les archives romaines de la Propagande, mais aussi dans de nombreuses sources imprimées, telles les nécrologies égrenées dans les *Semaines religieuses*. Il était ainsi possible de reconstituer toute une population, et d'en tirer de multiples enseignements.

En amont, la répartition du recrutement par origines permet une géographie assez fine, à l'échelle du canton, des dénivellations de la fécondité missionnaire de la Bretagne rurale. En dépit de quelques dépressions ici ou là, la Haute-Bretagne est globalement plus féconde, avec de puissants bastions dans la région vitrénne et surtout le Morbihan : le seul canton de Saint-Jean Brévelay, de 1801 à 1840, a fourni plus de missionnaires que les diocèses de Meaux, Périgueux et Angoulême réunis. Le pays bretonnant l'est moins, exception faite d'isolats ( autour de Langonnet, foyer spiritain ; dans le Léon, *terre des prêtres* par excellence ). Contrairement à ce que des vues hâtives pouvaient laisser imaginer, ce ne sont pas les zones littorales, pourvoyeuses de pêcheurs, de marins pour la *Royale* ou la marine marchande, qui fournissent les rangs les plus serrés, il s'en faut, mais des cantons ruraux de l'intérieur, où la familiarité avec l'aventure outre-mer ne va pas de soi. La logique de recrutement, sacerdotal ou religieux, est la plus forte, puisque les régions fécondes en missionnaires le sont aussi, en général, en prêtres diocésains. Encore faut-il compter avec la perte, compte tenu de la date d'élaboration de la thèse, des deux décennies de fécondité encore à venir, avant la crise postérieure à 1960. L'actualisation réalisée par J. Michel en vue de la publi-

---

13. *Les médecins de l'Ouest au XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat ( Univ. Paris IV, 1976 ), Lille : Atelier de reproduction des thèses, 3 vol., 1978.



cation nous apprend, par exemple, que le continent africain avait reçu 1 930 missionnaires avant 1940, mais encore 1 603 depuis, dont une partie entrée dans les ordres après 1940.

En aval, l'étude permet de dessiner la répartition par destinations. Celle-ci confirme les tendances déjà observées à Rennes, en particulier l'importance du clergé breton aux Etats-Unis et surtout en Haïti. S'agissant des Etats-Unis, les travaux de Mgr Charles Lemarié ont permis d'aller plus avant dans la connaissance de l'espèce de cordon ombilical ayant existé avec la Bretagne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sans commune mesure avec une émigration civile pratiquement inexistante<sup>14</sup>.

Très significative est la répartition par catégories, finement dessinée par J. Michel. L'importance considérable des prêtres séculiers – à la différence de l'Ancien Régime – tient au rôle des Bretons dans le clergé des Etats-Unis et dans le clergé colonial, c'est-à-dire celui des *vieilles colonies*, pour lequel la péninsule fournit à elle seule le cinquième des effectifs français. La concentration atteint son maximum en Haïti, où prêtres et Frères de l'Instruction chrétienne ( Institut de Ploërmel ) jouissent d'un quasi monopole, en faisant de ce pays une *Bretagne noire*, jusqu'aux mesures brutales d'expulsion de Duvalier ( *Papa Doc* ), en 1960. Entre les congrégations, il distingue celles qui sont spécifiquement missionnaires et celles qui ne le sont pas, et y déploie une intime connaissance des diverses familles religieuses. Si la plupart ne sont pas d'origine locale, la présence de telle ou telle maison peut avoir un effet sensible sur leur recrutement, ainsi pour les spiritains à Langonnet ( Morbihan ). Enfin, à la différence du traitement un peu expéditif qu'il leur avait réservé pour Rennes, il donne toute leur place – pas moins de cinq chapitres – aux congrégations féminines, anticipant largement sur le renouvellement historiographique dont elles ont fait l'objet dans les deux dernières décennies, à l'actif de Claude Langlois<sup>15</sup> et d'Elisabeth Dufourcq<sup>16</sup>.

Parallèlement à l'analyse quantitative, il se livre à ce qui ne s'appelle pas encore, à l'époque, l'histoire des mentalités, autour de *l'idée missionnaire*, qui constitue la principale source d'énergie spirituelle à l'œuvre derrière la sécheresse des chiffres. Celle-ci passe par bien des canaux, à commencer par

14. *Études sur les missionnaires bretons dans le Middle West américain*. T. 1 : Mgr J-B. David, 1761-1841. *Les origines religieuses du Kentucky*, Montsûrs, 1973. T. II : Mgr Bruté de Rémur, *premier évêque de Vincennes aux Etats-Unis ( 1834-1839 )*, Paris, Klincksieck, 1973 ; T. III : *Les Missionnaires bretons de l'Indiana au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montsûrs, 1973.

15. *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 1984.

16. *Les aventurières de Dieu. Trois siècles d'histoire missionnaire française*, Paris, J.-Cl. Lattès, 1993.

l'œuvre de la Propagation de la Foi. Cette forme d'épargne spirituelle, très répandue dans les catégories populaires, finit par susciter une émulation entre les diocèses. D'autre part, les publications de l'œuvre, en particulier dans la partie bretonnante, en même temps qu'elles ouvrent les horizons spirituels, jouent un rôle non négligeable dans la pénétration de l'écrit au sein de campagnes encore largement dominées par une civilisation orale. Les traductions des *Annales* comptent parmi les principaux supports de la littérature en breton. Le message est même renforcé, dans le francophone diocèse de Nantes, par un périodique supplémentaire<sup>17</sup>. Il faut évidemment tenir compte d'autres œuvres : la Sainte Enfance, l'Œuvre apostolique, l'Œuvre des parants, qui concourent à créer un climat favorable à l'éclosion de vocations.

Leur cristallisation peut tenir à des effets d'entraînement familial : les propographies, comme souvent en matière de recrutement religieux, permettent d'entrevoir les liens entre oncles et neveux, frères et sœurs, etc., qui aboutissent à concentrer l'effort sur certaines familles et contraignent donc à relativiser en partie les ratios établis par rapport à la population globale. Le rôle des conférences, prononcées dans les collèges ou séminaires, semble souvent décisif : certains évêques jouissent d'un incontestable talent pour entraîner des aspirants à leur suite. En revanche, J. Michel relativise sensiblement, par rapport à son estimation dans son premier ouvrage, le rôle de Chateaubriand, quitte à invoquer des auteurs moins prestigieux, mais dont l'influence aura sans doute été plus profonde : Brizeux à la génération romantique, Jean-Pierre Calloc'h plus tard. Tout cela se concrétisant dans la gravure de Théophile Busnel sur les adieux à sa famille du missionnaire breton : reproduite à l'infini, elle illustre, au-delà du caractère convenu de la scène, un véritable fait social. Il resterait enfin à faire la part, plus prosaïque, du relatif encombrement des carrières ecclésiastiques en Bretagne même, en particulier la longue durée des vicariats et le retard dans l'accès à la charge d'âmes proprement dite, imputable à la grande taille moyenne des paroisses<sup>18</sup>.

On observe en tout cas que le recrutement missionnaire en Bretagne a connu un démarrage plus tardif que dans la région Rhône-Alpes, laquelle constitue à bien des égards le centre de gravité du catholicisme français au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le pic des vocations bretonnes, très marqué, se situe entre 1890 et 1910, à l'apogée de l'expansion coloniale. On peut penser aussi que,

17. Cf. Marcel Launay, « Presse diocésaine et conscience missionnaire : "Le Petit Messager des Missions" (1880-1962) », *Enquêtes et Documents, Centre d'histoire de la France atlantique*, t. VI, 1981, p. 155-169.

18. Cf. Michel Lagrée : « Les vicaires dans l'ouest français au XIX<sup>e</sup> siècle », *Le bas-clergé catholique au XIX<sup>e</sup> siècle : approche comparative d'une population en voie de changement*, sous la dir. de Louis Rousseau, *Les Cahiers de la recherche en sciences de la religion*, vol. 12, 1995, pp. 151-177.

dans cette région encore faiblement alphabétisée, une très forte aspiration s'est exercée, dans un premier temps, au profit des écoles, tant pour les garçons que pour les filles : est-ce un hasard si, par rapport aux diocèses voisins, la Propagation de la Foi a relativement manqué son implantation dans le diocèse de Vannes, au profit de l'Œuvre de Saint-François de Sales, à finalité scolaire ? Ce qui n'empêche pas ce diocèse, au demeurant, de s'affirmer ensuite comme le plus fécond en vocations missionnaires.

### **Approches de la biographie spirituelle**

Ces deux premiers livres ne laissent qu'entrevoir une multitude de parcours individuels, défilant comme en un kaléidoscope. Il en va très différemment des suivants, où la dominante biographique s'impose. De ce point de vue, l'évolution de l'écriture historique de Joseph Michel permet de revenir sur le débat actuel sur le genre biographique. Deux modèles en effet semblent s'opposer : l'un, que l'on pourrait caractériser de type français, qui met l'accent sur le caractère représentatif et l'insertion de l'individu dans son temps<sup>19</sup> ; l'autre, de type anglo-saxon, libéral, – protestant ? – soulignant le caractère irréductible de la destinée individuelle et l'importance des choix. On se doute que la biographie religieuse, où interfèrent la dimension ecclésiale et l'appel individuel, est au cœur de ces considérations.

De fait, Joseph Michel a cultivé le genre de deux façons, de façon en quelque sorte concentrique, comme dans la comparaison entre l'étude des catéchistes mauriciens et celle de Poullart des Places. La première, enquête propogographique, vise à sortir de l'anonymat les auxiliaires laïcs de Jacques Laval à l'île Maurice, ces catéchistes et conseillers qui furent les relais efficaces du missionnaire normand. Elle participe des deux genres, quantitatif et biographique, et jette un pont entre les deux. Il s'agissait en partie, là aussi, de reconstituer une population, les élites des humbles, à l'intérieur du microcosme très stratifié de la société coloniale. Ce qui permet une réflexion sur le processus de conversion collective, autour d'un prêtre d'exception, et la constitution d'une identité à la fois francophone et catholique, en dépit d'un contexte a priori défavorable : le relâchement religieux de la population blanche, encadrée par un clergé routinier et en nombre insuffisant ; la situation

---

19. Cf. Jean-Marie Mayeur, *Un prêtre démocrate. L'abbé Lemire, 1853-1928*, Casterman, 1968.

d'abandon religieux de la communauté des gens de couleurs, anciens esclaves pour beaucoup, non exclusive, cependant, des fortes solidarités qu'on entrevoit derrière les enthousiasmes collectifs ; enfin la tutelle britannique depuis 1810. Le P. Michel reconstitue là un phénomène exactement inverse par rapport à celui étudié par Françoise Raison-Jourde à Madagascar, la conversion au protestantisme des élites merina<sup>20</sup>.

Ce petit livre apparaît aussi comme un acte de justice, rendant hommage, derrière l'*aura* de Jacques Laval, à ces médiateurs qui sont inséparables de son œuvre. La reconstitution prosopographique n'était pas une tâche aisée, compte tenu de la dispersion et du caractère parfois bien tenu des indices disponibles sur ces hommes et ces femmes, dont les noms ou surnoms fleurissent souvent bon l'ancienne France. Leur statut faiblement formalisé n'ayant rien à voir avec celui de membres d'une congrégation européenne, les sources les concernant sont peu nombreuses, en particulier dans les archives diocésaines locales ou une presse qu'on devine plus attentive aux Blancs. Dans le meilleur des cas, des évocations plus ou moins précises se glissent dans les rapports ou correspondances. On pense par exemple à Emilien Pierre ou au cocher Jean-Marie Prosper. Mais une bonne partie des traces laissées par ces hommes ou ces femmes ( n'écrivant pas, pour la plupart ) réside dans les gestes enregistrés dans les registres paroissiaux. Les actes de catholicité, soigneusement inventoriés par J. Michel, constituent en effet autant de jalons dans les itinéraires spirituels : unions régularisées, enfants légitimés, parrainage d'adultes.

Le succès de ces catéchistes noirs est celui d'une évangélisation horizontale et communautaire, qui prend des résonances modernes pour le P. Michel. Il souligne le caractère bien isolé de l'expérience, par rapport aux autres colonies<sup>21</sup>, et sa mise en cause par des contemporains marqués par la prégnance du modèle hiérarchique et ecclésiastique, passant par l'institution, dès que possible, d'un clergé indigène et, en attendant, la primauté de clercs missionnaires.

Les deux livres sur Poullart des Places, en regard, paraissent relever d'un genre beaucoup plus classique : la biographie spirituelle du fondateur, où

---

20. *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat*, Paris, 1991, Karthala.

21. Une certaine parenté s'établit cependant avec les entreprises d'Anne-Marie Javouhey en Guyane, à peu près à la même époque ( Cf. *Anne-Marie Javouhey. Correspondance*, t. 1, 1798-1833 ; 559 p. ; t. 2, 1833-1843, 532 p. ; t. 3, 1843-1848, 429 p. ; t. 4, 1848-1851, 595 p., texte établi par les sœurs Jean Hébert et Marie-Cécile de Segonzac, Paris, Cerf, 1994 ).



il s'agit tout à la fois de restituer une vie intérieure et de chercher à lire, en germe, les développements futurs d'une institution. Les écrits personnels et les témoignages fournissent ici les sources, qui peuvent être soumises à la critique textuelle classique, comme par exemple dans la comparaison, presque terme à terme, entre les écrits de Poullart des Places et ceux de Libermann. Une double originalité se dégage cependant de l'enquête. Elle tient d'abord au caractère très bref, quasi météorique, de l'existence de Poullart des Places, mort à trente ans : une action menée par un homme très jeune, sans pratiquement d'expérience, et à qui le temps n'a pas été donné pour les achevements. L'autre originalité, peu commune, tient au dédoublement de l'ouvrage. Le complément, apporté vingt ans après, n'a rien d'un codicille, puisque J. Michel pense avoir trouvé la clé principale de la vocation de Poullart des Places, compte tenu de la mise en valeur récente, par l'historiographie, du rôle des Aas, associations secrètes de dévotion. L'on voit ainsi le P. Michel, en historien scrupuleux, opérer un retour critique sur ce qu'il avait écrit auparavant. Assez logiquement, il avait recherché l'inspiration de Poullart des Places, en particulier les axes principaux de sa dévotion, le Saint-Esprit et l'Immaculée Conception, dans une Bretagne fortement marquée par l'influence des jésuites, par le canal des missions et retraites<sup>22</sup>. Mais il s'agissait là plus de coïncidences, d'effet de génération, dirions-nous aujourd'hui, que de transmission avérée. En revanche, les sujets de méditation de l'Aa du collège de Clermont, à Paris, ont explicitement irrigué sa vie intérieure, et c'est donc dans cette direction qu'il faut chercher.

Ainsi, à l'instar des repentirs que pratiquaient les peintres au temps de Poullart des Places et que l'analyse moderne permet de déceler, le P. Michel nous restitue-t-il, en deux temps, cette destinée d'un jeune homme riche qui avait de grands biens, comme dans l'Évangile, et que la logique familiale conduisait davantage vers la robe du magistrat que vers la soutane. Il met surtout l'accent sur l'importance de la spiritualité ignatienne, depuis l'origine, au collège des jésuites à Rennes, jusqu'à l'orbite du collège Louis-le-Grand à Paris, avec le choix résolu du camp opposé aux gallicans, aux jansénistes, à l'Université de Paris. Une empreinte durable, qui se vérifie, pour la Congrégation du Saint-Esprit, dans les âpres débats ecclésiologiques du XIX<sup>e</sup> siècle, où le P. Mathurin Gaultier – un autre spiritain breton – contribue à la campagne ultramontaine<sup>23</sup>. Il souligne également les liens avec Louis-Marie

22. *Claude-François Poullart des Places, op. cit.*, chap. XIII.

23. Austin Gough, *Les catholiques français et le pape au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1996 ; Bernard Noël, « Mathurin Gaultier, professeur au séminaire du Saint-Esprit, Jacques-Paul Migne et la lutte contre les

Grignon de Montfort, l'autre grande figure spirituelle du diocèse de Rennes, dont l'historiographie s'est également renouvelée<sup>24</sup>. Le P. Michel, le cas échéant, n'hésite pas à redessiner les parts de l'un et de l'autre dans une aventure en partie commune, mais où la stature du prophète du Poitou, a pu, le cas échéant, occuper tout le devant du tableau, et rendre à Poullart des Places ce qui lui revient.

On gardera de cette biographie deux traits essentiels. Le premier est la reconstitution très scrupuleuse des chemins d'une vocation, avant tout sacerdotale, profondément ancrée dans la spiritualité du temps. Dans un genre et une écriture assurément différents, le P. Michel a subi la même fascination que Michel de Certeau pour la mystique classique et son extraordinaire fécondité<sup>25</sup>. Le second trait est l'application pionnière des décisions tridentines quant à la formation des prêtres : Poullart des Places introduit en France le concept du séminaire de clercs, avec cursus complet, à la différence des habituels séminaires d'ordinands, lieux de formation finale pour des sujets issus de collèges. Cet établissement, destiné aux *pauvres écoliers*, prit d'emblée une allure de communauté, dans le contexte difficile d'une réglementation tâtilonne en matière de création congréganiste. C'est donc plus tard, après la mort du fondateur, que le séminaire du Saint-Esprit prit son orientation définitive : passage à la congrégation (XVIII<sup>e</sup> siècle) et orientation privilégiée vers les missions d'outre-mer, pleinement réalisée au XIX<sup>e</sup>.

Il est des hommes d'action et de terrain qui deviennent historiens sur le tard, lorsque le recul biographique et la disponibilité le permettent et appellent à la réflexion rétrospective. Le P. Michel aura mené de front les deux activités. La disposition d'une méthode très sûre lui a permis de livrer, à ses frères, les diverses faces d'un même monument, élevé à la mémoire de ceux qui, pour annoncer l'Évangile dans les deux hémisphères, ne se sont procuré « ni or, ni argent, ni menue monnaie, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton (Mt, X, 9-10) ». Ce faisant, il laissait aux historiens une contribution de choix à l'histoire missionnaire, comme à l'histoire religieuse générale.

---

idées gallicanes », dans Paul Coulon et Paule Brasseur, (dir.), *Libermann : 1802-1852, une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Cerf, 1988.

24. Louis Pérouas, *Grignon de Montfort, les pauvres et les missions*, Paris, Cerf, 1966 ; *Ce que croyait Grignon de Montfort et comment il a vécu sa foi*, Paris, Mame, 1973 et, en dernier lieu, *Grignon de Montfort. Un aventurier de l'évangile*, Paris, les Editions ouvrières, 1990 ; Théodule Rey-Mermet, *Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716)*, 2<sup>e</sup> ed., Paris, Nouvelle Cité, 1996.

25. Michel de Certeau, *La Fable mystique*, Paris, Gallimard, 1987.